

---

Englberger, Johann, *Albert Behaim und die Lorcher Tradition in der Passauer Geschichtsschreibung. Die Descriptio gentium et diversarum nationum Europe*

Mathieu Olivier

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1639>

DOI : 10.4000/ifha.1639

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Mathieu Olivier, « Englberger, Johann, *Albert Behaim und die Lorcher Tradition in der Passauer Geschichtsschreibung. Die Descriptio gentium et diversarum nationum Europe* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1639>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Englberger, Johann, *Albert Behaim und die Lorcher Tradition in der Passauer Geschichtsschreibung. Die Descriptio gentium et diversarum nationum Europe*

Mathieu Olivier

---

- 1 Une tradition manuscrite tardive et éclatée, le témoignage sibyllin de l'incontournable Aventin, un maquis d'hypothèses anciennes ou plus récentes (leur méticuleuse énumération occupe ici pas moins de 40 pages, en guise de mise en bouche) : le cas de l'historiographie des évêques de Passau au XIIIe s. pouvait sembler inextricable. J.E. s'est pourtant aventuré à rouvrir ce dossier éminemment complexe, et livre avec la présente étude – son habilitation – une contribution décisive à la reconstitution de la Bistumschronistik du sud de l'Allemagne à la fin de l'époque Staufén.
- 2 L'histoire des évêques écrite au XIIIe s. se présente aujourd'hui à nous sous la forme de fragments en quête d'auteur. J.E., moyennant le recours à l'arsenal éprouvé de la philologie et de la codicologie, et passant en revue l'ensemble des pièces au dossier, des codices du XIIIe s. aux collectanées des XVIe-XVIIe s., réussit à prouver, avec de très solides arguments, que ces fragments éparpillés dessinent pourtant les contours d'une œuvre unique et cohérente, à mi-chemin des gesta episcoporum et du manifeste de combat, un tout qu'il choisit de baptiser, d'un intitulé que l'on pourra trouver tout à la fois inutilement alambiqué et peu évocateur, descriptio gentium et diversarum nationum Europe. La mise en évidence de l'unité derrière l'apparente diversité s'accompagne d'un dédoublement génétique. Là aussi avec de solides arguments, J.E. montre que la version originaire de la Descriptio (Urfassung X) dut être supplantée par une rédaction passablement remaniée plus tardive de quelques décennies tout au plus (Redaktion Y), dont procèdent (presque) tous les extraits connus. L'étude est donc fort logiquement suivie d'un prolongement éditorial en deux temps : l'édition de cette

rédaction Y finalement mieux saisissable (p. 461-510) ouvrant la voie à un essai de reconstruction du texte de la version première (p. 511-542).

- 3 Non content de lever le voile sur la fabrique d'une chronique et sa désintégration ultérieure par les copistes, J.E. met un nom sur le principal protagoniste de cette historiographie épiscopale évanescence. Un fort soupçon, depuis le XIXe s., pesait sur la figure d'Albert Behaim, doyen du chapitre vers le milieu du XIIIe s., trublion truculent, érudit féru d'antiquités romaines et barbares tout autant qu'acteur infatigable des luttes de factions qui déchirent le diocèse dans les années 1240-1250, alors que la région est agitée par les derniers soubresauts de la lutte entre Frédéric II et la papauté, et que s'y renforce l'emprise des ducs Wittelsbach de Bavière. Au terme de l'argumentation serrée de J.E. (p. 377-403), la paternité de ce personnage sur la *Descriptio* n'offre plus guère prise au doute raisonnable.
- 4 On l'aura compris : si l'on ne suivra pas forcément J.E. sur certains points de détail – citons à titre d'exemple le statut accordé aux « extraits aventiniens », en lesquels l'auteur tient absolument à voir l'écho déformé de la version première, alors que l'ensemble de la tradition dérive par ailleurs d'un archétype qui est une rédaction assez largement retravaillée (p. 358 et suiv.), le cœur de sa démonstration emporte la conviction. Une fascinante figure de chroniqueur engagé et de faussaire lettré se dévoile au fil de pages très érudites : héritier objectif mais partiellement inconscient de l'évêque Pilgrim qui, au Xe s., tenta à coup de diplômes falsifiés de propager la thèse de la continuité entre le siège de Passau et la fondation antique de Lorch, Albert Behaim refonde la légende sous l'influence de ses lectures (Eusèbe, mais aussi Othon de Freising et Geoffroy de Monmouth, entre autres) plus qu'il ne se contente de mettre en récit ce sulfureux legs documentaire. C'est sous sa plume qu'elle se pare pour la postérité de nombreux éléments nouveaux dont certains, à commencer, selon toute vraisemblance, par la légende de l'apostolicité du siège de Lorch-Passau, sont tout droit sortis de son imagination féconde.
- 5 On regrettera toutefois que J.E. ne soit pas allé au-delà d'un très savant portrait d'un chroniqueur bavarois en son diocèse, négligeant tout à fait un possible horizon comparatif de l'étude que seules les trois dernières lignes de l'ouvrage viennent suggérer (p. 443). Cette approche comparative, mieux que, par exemple, ce lancinant procès en défaut d'honnêteté scientifique que s'obstine à instruire J.E. contre ce polisson de Behaim, aurait pourtant permis de mieux cerner l'originalité (éventuelle) de la méthode du chroniqueur au miroir des gesta de l'époque. Reste une monographie extrêmement solide, solidement charpentée qui – le défi n'était pas mince – parvient à faire la lumière sur un écheveau textuel dans lequel plus d'un philologue averti s'était fourvoyé.
- 6 Mathieu Olivier (MHFA)